

The author's viewpoint may be best described as Greek patriotic. Ignatius, who was a well-informed and sensible politician wearing the plain monastic habit, attained in his early career in Epiros great influence with Ali Pasha. Thus circumstanced he did not always succeed in preventing the execution of the tyrant's cruel orders, which might be attributed to fear of his own safety, as Leake, a traveller of the time, wrote. Escaping from this perilous situation to the Ionian Islands, Ignatius associated himself with Russia who eventually appointed him to the bishopric of Hungary-Vallachia in Bucarest. As Dr. Protopsaltis rightly shows, it was then that Ignatius acquired an international reputation as a fine, political, and cultural figure. Yet this mission was shortlived, for, when Vallachia was reinstated to Turkey, Ignatius, as a Russian clergyman, retired in Pisa living on an allowance from the Tsar. A devoted adherent of Russian policy and following the example of his friend Capodistrias, he never became a member of the *Philike Hetairia*. No sooner, however, the Greek Revolution broke out than Ignatius became a venerable adviser to politicians and chieftains on home affairs and foreign relations. These then offered him a place among them. Surprisingly enough and despite repeated invitations, he never returned to his country. Dr. Protopsaltis is inclined to accept the Bishop's assertion that being associated with Russia his presence in Greece might jeopardize Anglo-Greek relations. This is not all that convincing, for, since the Congress of Verona (1822), Ignatius showed the Greeks the importance to break with Russia and turn to England for support. In fact, having scored that important point, the author does not analyze sufficiently the obstacles to and the prospects for the Metropolitan's establishment in Greece, or, perhaps, Ignatius' ambitions, thus we never learn why it really did not occur. But, true it is, that every point of view has its limitations as well its advantages. Dr. Protopsaltis has succeeded in producing a highly useful volume and its invaluable collection of documents is an indispensable aid to all students of the subject.

Athens

DOMNA DONTAS

Dimitri Kitsikis; *Propagande et pressions en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix* (1912-1920). Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris. Série "Recherches," tome IX. Presses Universitaires de France, Paris 1963. Pp. 537.

Comme le titre, l'indique, cette étude montre les méthodes employées par la Grèce pour faire valoir ses revendications à l'époque de la conférence de la paix. Ces méthodes sont la propagande et la pression politique. La première, selon la définition de M. Kitsikis, est une action sur le public, tandis que la seconde vise aux gouvernements.

L'auteur examine d'abord, dans une longue introduction, le rôle de la propagande des grandes puissances pendant la première guerre mondiale. Ensuite il passe à la première partie de son ouvrage intitulée "Le cadre historique," où il analyse: a) les revendications grecques telles qu'elles sont formulées dans le mémoire que le gouvernement grec adressa le 30 décembre 1918 à la conférence de la paix, ainsi qu'en d'autres circonstances; b) la situation politique en Grèce en 1919, année de la conférence de la paix, et les causes de la chute de Vénizélos lors des élections du 1^{er} novembre 1920; c) l'attitude des grandes puissances face aux revendications grecques. En ce qui concerne cette dernière question M. Kitsikis montre dans une analyse claire et bien fondée que la politique de chaque puissance était déterminée surtout par son attitude à l'égard du pays que visaient les revendications grecques, à l'exception de l'Italie qui s'opposait en principe à tout agrandissement territorial de la Grèce. Ainsi le président Wilson voulant ménager la Bulgarie s'opposa, mais finalement sans succès, à la concession de la Thrace occidentale à la Grèce, tandis qu'il était favorable à la mainmise grecque sur l'Épire du Nord. La position française était ambiguë en ce qui concernait les revendications grecques en Asie Mineure. D'abord la France et l'Angleterre ne s'entendaient pas à propos de cette région et il était difficile pour la Grèce de recevoir l'appui de ces deux pays en même temps. Et, malgré le vieux philhellénisme de Clémenceau et l'influence que Zacharoff exerça sur lui, la Turquie aussi trouva un appui considérable auprès de certains milieux français financiers et militaires. En Angleterre même, en dépit de ce qu'on croit généralement, l'unanimité n'était pas faite au sein du gouvernement. Le Foreign Office et Lloyd George, personnellement, soutenaient la thèse grecque pensant trouver en la Grèce et Vénizélos les moyens de réaliser les vues de l'Angleterre en Anatolie. Par contre il existait une autre tendance tenant compte des vives réactions des musulmans de l'empire britannique, surtout ceux de l'Inde, violemment opposés à toute atteinte à l'intégrité territoriale de la Turquie.

Dans la deuxième partie du livre, "propagande grecque et propagandes étrangères," l'auteur examine d'abord les cas de propagande gouvernementale grecque de 1912 à 1917. Mais, comme il le souligne,

la mise en place d'une véritable organisation de propagande grecque se fit seulement en 1918. Les bases du travail à faire en ce domaine furent jetées dans les lettres échangées entre Vénizélos, Politis, son ministre des affaires étrangères, et Michalacopoulos, ministre en mission à Londres à cette époque. On y prévoyait des contacts entre Grecs et étrangers influents, l'utilisation de la presse, la publication de livres, l'organisation de conférences publiques, la création d'associations, et mêmes les moyens de gagner à la cause grecque les dirigeants socialistes.

Ensuite, après un examen de la propagande internationale à Londres en 1915 et particulièrement de celle menée par l'Angleterre au moyen del' "Enemy Propaganda Department" sous la direction de Lord Northcliffe et du ministère de l'Information, dirigé par Lord Beaverbrooke, l'auteur passe à l'organisation de la propagande grecque à Londres en 1918. Cette œuvre fut confiée à D. Caclamano qui a pu s'en acquitter de façon remarquable. Toujours en rapport très étroit avec Athènes et selon les instructions de Politis il mit sur pied un bureau de presse assuré d'un personnel compétent qui avait pour tâche de combattre la propagande ennemie, surtout celle des Bulgares assez répandue à cette époque en Angleterre, et d'attirer l'attention de l'opinion publique sur les revendications grecques. A cette fin on décida entre autres la publication d'une série de textes de propagande (livres, brochures, cartes) et on conçut un système de distribution bien structuré qui rappelle à plusieurs points de vue la technique moderne de propagande.

Dans la troisième partie M. Kitsikis étudie de plus près les différents moyens de propagande grecque, particulièrement ceux de 1918 et 1919. Ce sont d'abord les publications de toutes sortes. En marge de la conférence de la paix le gouvernement grec, à l'exemple des autres pays balkaniques, s'engage dans la lutte des cartes historiques et des statistiques. En même temps il procède par l'intermédiaire de ses organes de propagande à la rédaction et à la traduction de livres et de brochures destinés à de multiples fins: combattre les thèses adverses, faire valoir les revendications grecques, faire connaître le rôle de la Grèce aux côtés des Alliés pendant la guerre mondiale, et enfin défendre la politique de Vénizélos et compromettre le roi Constantin. Ces publications étaient en général l'œuvre de publicistes grecs ou de philhellènes anglais. Parmi ces derniers figure le nom du grand poète Kipling que l'on engagea pour la traduction de l'hymne national grec, hymne qui fut publié d'abord en première page du "Daily Telegraph" et qui parut ensuite sous forme de brochure.

La presse retint aussi beaucoup l'attention du gouvernement grec. Entre autres grands journaux anglais, ce dernier entretenait de bons rapports avec le "Times" le "Manchester Guardian" et avant tout la "Westminster Gazette" et le "Morning Post." Dans la capitale française il disposa du soutien du "Temps," du "Journal des Débats" et du "Figaro." Un autre grand atout pour les revendications grecques était l'agence Reuter, alors sous la direction de Mr. H.P. Sargin, qui diffusait des textes fournis par la délégation grecque de Londres pour fin de propagande. En outre le gouvernement grec s'intéressait vivement aux revues. Outre celles qu'il influençait—comme par exemple l'"Asiatic review" de Londres—il créa lui-même ou il contrôla bon nombre de périodiques paraissant à Londres, à Paris, à Genève et à Athènes, dont la "Balkan Review" publiée à Londres par Mr. C. Price, et les "Etudes franco-grecques" de L. Maccas à Paris furent les plus importants. L'influence grecque sur la presse étrangère s'exerça très souvent par le truchement de directeurs ou d'autres personnes occupant des postes importants dans les journaux. Ces derniers étaient inspirés souvent par un philhellénisme désintéressé et entretenaient des relations amicales avec les représentants grecs. Mais il y eut des cas où le gouvernement grec prit à son service des individus moyennant rémunération et accorda des subventions à certaines revues. Il est en outre significatif que le gouvernement grec et personnellement Vénizélos aient suivi de près—par le moyen des dépêches de Caclamano—les positions de la presse anglaise sur les revendications grecques et aient été très sensibles à toute opinion défavorable. Ainsi réagi-t-on rigoureusement contre les déclarations pro-turques et pro-Bulgares qui étaient souvent formulées dans certain journaux sur l'Asie Mineure occidentale et la Thrace occidentale, et on livra, en marge de la conférence de la paix, une véritable campagne de presse en mobilisant ses amis—comme par exemple le Professeur Dr. R. Burrows—qui avec des lettres dictées souvent par Caclamano combattaient les arguments opposés.

Mais il est aussi intéressant de constater que la propagande grecque a essayé d'utiliser dans le même but la technique du cinéma et de la photographie, encore récente à cette époque. Certes les résultats ne furent pas fameux, surtout dans le domaine de la photographie—la Grèce s'adonnait peu alors à ce genre de travail—mais on put quand même faire passer un certain nombre de photos dans des revues illustrées, surtout dans l'"Illustration" française. Au même moment on distribuait en Europe une série de films d'actualité fournis par la compagnie française Gaumont. Et afin de ne perdre aucune occasion, outre

l'impression d'affiches et de cartes postales de la "Grande Grèce" (pour la consommation intérieure en Grèce) et la reproduction de caricatures de guerre impliquant Bulgares contre alliés dans le but de combattre leurs positions, on alla jusqu' à distribuer partout des drapeaux grecs et à solliciter un numéro sur la Grèce dans une revue d'un théâtre londonien! Il fallait que d'une façon ou d'une autre la Grèce fût présente dans l'esprit du public! Dans le même but on organisa des conférences par des personnalités philhellènes ou grecques, qui (comme c'est le cas de Michalacopoulos) sillonnaient à cette fin l'Europe et l'Amérique.

La quatrième et dernière partie du livre est consacrée aux pressions qu' exerça le gouvernement grec sur les grandes puissances par l'entremise de personnalités influentes ou de groupes de pressions.

La personnalité qui semble avoir joué le rôle le plus important à cet égard est Sir Basil Zacharoff. L'auteur fait une brève mais intéressante présentation de ce personnage quasi légendaire et insiste sur ses relations avec les grands hommes d'état de l'époque et sur son rôle décisif dans l'autorisation qui permit à la Grèce d'occuper militairement la région de Smyrne. Un autre personnage qui a aidé efficacement la cause des Grecs en raison de ses liens intimes avec Lloyd George fut Sir John Stavridi, président de la "Ionian Bank Limited" et confident de Vénizélos. D'autres personnes aussi, secondées la plupart du temps par les représentants grecs, apportèrent leur contribution, chacune dans son domaine et dans son milieu, pour promouvoir les revendications grecques. Parmi celles-ci figurent: Sir Arthur Grosfield, homme d'affaires et homme politique, philhellène fervent, le député T.P. O' Connor, connu à la chambre des communes pour ses interpellations en faveur de la Grèce, Lord Leverhulme, grand industriel anglais, Joseph T. Davies et Philip Kerr, secrétaires de Lloyd George, M.P. Dutasta, secrétaire général de la conférence de la Paix, le sénateur William H. King aux Etats - Unis et autres.

Mais le gouvernement grec ne manqua pas d'utiliser aussi certains groupes de pression tant grecs qu'étrangers pour parvenir à ses fins. Ainsi se trouva-t-il en contact constant avec les comités et les délégations des irrédimés grecs à Londres, dont il suivait et canalisait les activités. En outre il développa beaucoup d'énergie à influencer les églises chrétiennes dans le sens des revendications grecques en exploitant le thème du retour de Sainte - Sophie au culte chrétien et en multipliant les missions de hauts dignitaires ecclésiastiques grecs à l'étranger. L'apparition de livres et de brochures sur l'église grecque faisait partie également de cette même politique. On entreprit parallè-

lement une action auprès des cercles universitaires. Le "King's College" de l'Université de Londres devint, grâce surtout au philhellénisme passionné de son recteur Burrows, un centre de propagande progressive. D'autres mesures, telles que l'octroi de bourses, en Grèce, aux hommes de lettres étrangers, la création à l'Université de Londres, d'une "Corais Chair" offerte au jeune alors historien Arnold Y. Toynbee, et la préparation d'un travail sur l'Histoire diplomatique de la Grèce contemporaine, confiée à Ed. Driault, relèvent du même esprit.

Enfin le gouvernement grec essaya d'étendre son influence sur les sionistes et les socialistes. En ce qui concerne les premiers, son souci fut surtout de se défendre contre les accusations des Israélites de Salonique. Quant aux derniers, il s'efforça de maîtriser le mouvement socialiste grec et d'utiliser ses représentants dans les conférences internationales pour les revendications nationales grecques.

L'analyse faite ci-dessus montre assez bien, croyons-nous, l'intérêt et l'importance de l'étude de M. Kitsikis. Son livre, thèse de doctorat à la Sorbonne, est, selon les propres mots du président du jury, le Professeur P. Renouvin, unique en son genre — en ce sens qu'il n'existe pas encore d'autre étude qui traite de l'action d'un gouvernement pour influencer l'opinion publique et les dirigeants étrangers. En outre, l'ouvrage nous révèle l'importance que Vénizélos prêtait à la propagande sur le plan international et l'effort concerté qu'il développa dans tous les domaines pour réaliser ses projets nationaux.

L'étude est basée presque exclusivement sur les archives de l'ambassade de Grèce à Londres, auxquelles l'auteur par exception a eu accès. Ainsi put-il examiner un très grand nombre de documents inédits et mettre à jour des renseignements importants sur une époque très féconde de l'histoire grecque moderne. En même temps l'auteur sut croiser et compléter ses sources par des renseignements empruntés à la littérature politique (mémoires, journaux personnels, documents publiés, traités politiques etc.). A ce propos il utilise fréquemment (surtout dans les deux premières parties du livre) des ouvrages grecs, dont il insère souvent des extraits, ce qui permet de faire connaître au public étranger certains renseignements et points de vue inaccessibles autrement à cause de la langue. L'utilisation aussi de renseignements directement fournis à l'auteur par des personnes qui ont joué un rôle, à l'époque, dans la propagande grecque semble être, vu la nature de son sujet, un heureux procédé.

Au fait, M. Kitsikis maîtrise bien sa méthode: il a su soumettre une matière débordante et difficile à traiter à un plan bien précis. Par

ailleurs, son exposé est toujours clair; les renseignements abondants et précis qu'il nous donne dans le texte et dans les notes sur les personnes et les choses permettent de placer dans leur cadre historique et de mieux comprendre les faits. En plus, les vivants tableaux que l'auteur trace de certains personnages à partir de leur rôle en faveur des revendications grecques (Caclamanos, Gennadius, Burrow, Grosfield) contribuent même à leurs biographies générales. Il existe également certains endroits où les renseignements apportés dépassent le sujet du livre et intéressent l'histoire de la conférence de la paix dans son ensemble. A cet égard, signalons, à titre d'exemple, le rôle que l'auteur prête à Zacharoff en ce qui concerne l'attribution de la région de Smyrne à la Grèce, notamment son intervention auprès de Clémenceau. Enfin, quoiqu'il s'agisse d'histoire très récente, dont les répercussions sont bien vivantes dans la vie politique grecque actuelle, l'auteur sait garder son objectivité en traitant son sujet. Habituellement il aime laisser les événements parler d'eux mêmes, et il se tient à les lier et à les placer dans leur cadre historique. Mais cela ne l'empêche pas de porter des jugements directs et même d'entrer quelquefois dans l'examen de questions plus vastes. Citons, à titre d'exemple pour ce dernier cas, l'analyse bien fondée des raisons de l'échec électoral de Vénizélos aux élections de novembre 1920, et l'explication des politiques anglaise et française à propos de la Grèce à l'époque de la conférence de la paix.

Dans son exposé, l'auteur insère régulièrement des extraits abondants, parfois longs, de ses sources, de sorte que son livre est composé en très grande partie de citations. On n'aurait rien à objecter contre le principe de fréquentes citations dans un travail de recherche, qui par ce procédé aurait l'avantage de mettre à jour ses sources mêmes inédites. Cependant il semble que l'auteur ait exagéré dans cette voie. Il y a de longs passages qui pourraient être raccourcis, sans que pour cela l'essentiel en souffre, et d'autres qui, à notre avis, ne méritaient pas d'être cités textuellement. La présentation de l'étude y aurait gagné si nombre de renseignements avaient été intégrés dans l'exposé et présentés ainsi de façon plus synthétique.

En outre, comme nous l'avons signalé, l'étude est axée sur les archives de l'ambassade grecque à Londres. Ainsi les informations portent-elles en règle générale sur la propagande et les pressions grecques en Angleterre. Les informations sur les activités des Grecs dans les autres pays, sans manquer complètement, sont très rares, et, sauf exception, proviennent des mêmes archives, dans la mesure où ces sources en parlent. Certes, comme l'auteur le signale, Londres était à cet-

te époque un des principaux centres dans le domaine de la propagande internationale, mais cela n'en est pas moins vrai pour Paris, le siège de la conférence de la paix. Il semble d'ailleurs, selon les indications que le livre même nous fournit, que le gouvernement grec ait entrepris, dans beaucoup d'autres pays, un effort concerté qui mériterait aussi d'être connu.

Signalons encore que l'auteur même en ce qui concerne l'Angleterre ne semble pas avoir consulté directement les textes de propagande (livres, brochures, lettres adressées aux journaux) dont il parle dans son livre. Les renseignements qu'il en donne sont puisés dans la correspondance de l'ambassade grecque à Londres et le contenu exact des publications de propagande n'est mentionné que si les archives en fournissent des indications. Cependant une étude directe des points de vue grecs, tels qu'ils sont présentés dans les textes visant à influencer l'opinion publique serait particulièrement intéressante et même indispensable.

Nous croyons que M. Kitsikis aurait voulu étendre ses recherches dans le sens que nous indiquons, mais le temps et les possibilités lui auraient manqué. Ainsi, nos dernières remarques n'ont autre but que de signaler le travail qui reste à faire pour compléter nos connaissances sur les moyens d'action du gouvernement grec au lendemain de la première guerre mondiale afin d'obtenir satisfaction à ses revendications territoriales. Dans ce domaine l'étude de M. Kitsikis, oeuvre de pionnier, est importante et très utile tant à l'histoire qu'à la science politique.

Université de Sherbrooke
Sherbrooke, Québec (Canada)

JEAN DIMAKIS

G. Dimopoulos: *L'opinion publique française et la Révolution grecque (1821-1827)*. Université de Nancy. Publications du Centre Européen Universitaire, 1962. Pp. 101.

L'ouvrage en question paru dans la série des publications du centre européen de l'Université de Nancy (Section des sciences politiques) est une étude de l'opinion publique française sous toutes ses formes vis-à-vis la Révolution grecque.

L'auteur consacre une longue introduction aux conditions qui ont produit l'insurrection grecque et analyse les circonstances qui l'ont préparée. Ensuite il examine les caractéristiques de l'opinion publique, les formes spéciales sous lesquelles elle se présente dans les époques antérieures et les méthodes qu'utilise la recherche historique pour l'étudier.